

## **Stances Sur La Mort Prématurée Du Serenissime & Très-Gracieux Prince, Frederic Louis, Prince Hereditaire & Duc De Vurtemberg ...**

Stoucard: Faber, [1731]

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn832940135>

Druck Freier  Zugang





Friedrich  
Ludwig  
von  
Württemberg

1.  
62.1-3.







63.a.2.

# STANCES

SUR LA MORT PRÉMATURÉE

DU

SERENISSIME & TRÈS-GRACIEUX PRINCE,

# FREDERIC LOUIS,

PRINCE HEREDITAIRE & DUC DE VURTEMBERG & DE TECK, COMTE DES MONTBEILLARD, SEIGNEUR DE HEIDENHEIM,

&c. &c. &c.

DE TRÈS - GLORIEUSE MÉMOIRE,

composées & dédiées

A LEURS ALTESSES SERENISSIMES,

LE TRÈS-CLÉMENT PRINCE REGNANT & SOUVERAIN,

&

MADAME SON AUGUSTE EPOUSE,

comme aussi

A SON ALTESSE ROIALE,

MADAME LA DOUAIRIERE,

par Leurs très - fidèles & très - dévoués Sujets,

les Pasteurs

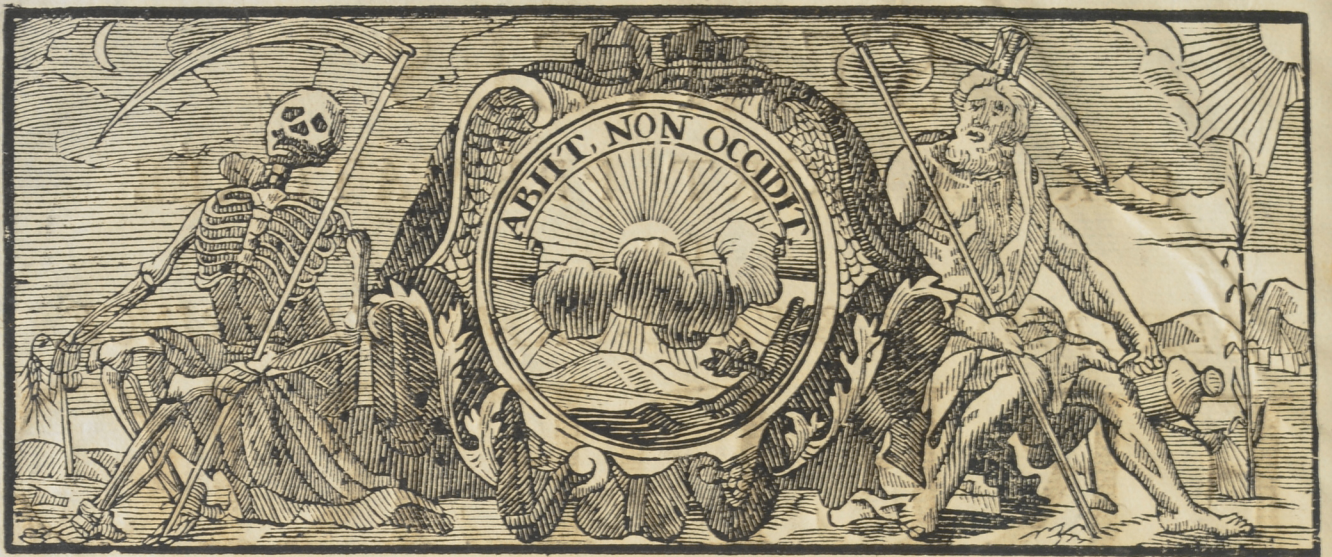
des Colonies Evangéliques - Réformées & Vaudoises.

S T O U C A R D.

Chés Dan. Benj. Faber, Imprimeur Aulique,

*Mf 11362<sup>1-3</sup>  
F. M. - 51<sup>1-3</sup>*





LOUIS.  
PRINCE HEREDITAIRE & DUC DE VURTEM-  
BERG & DE TECK, COMTE DES MONTBELLARD,  
SEIGNEUR DE HEIDELHEIM.

DE PARIS - GEORGE MAMOURA.

**P**RINCE, qui recueillant notre Sion pupile,  
à l'exemple de Dieu veux être son Azile:  
Sauvés du barbare courroux  
de plus d'un Faraon par Ta Main paternelle,  
Tu nous as fait couler des jours calmes & doux  
dans notre Canaan nouvelle.  
Aujourd'hui tout-à-coup Ta perte & Tes douleurs  
nous semblent replonger dans nos premiers malheurs,  
Il nous souvient de vous, Eglises désolées!  
& des larmes au sang de nos Aïeux mêlées!  
Dans les Combats toujours nourris  
nous avons soutenu des fureurs homicides,  
& par mille trépas nos Confesseurs meurtris  
ont prouvé leurs cœurs intrépides.  
Helas! de FREDERIC le Sort précipité  
veut encor plus de pleurs & plus de fermeté.



Comment n'en pas sentir de mortèles alarmes,  
& ne pas inonder Ses Cendres de nos larmes,  
lors que d'un Père, d'un Héros  
l'Ame grande soupire & S'abat sur Sa Tombe;  
& qu'ELISE épuisée enfin par Ses sanglots  
avec HENRIETE y fucombe?  
Nous vulgaires Mortels voiant nos Dieux gémir,  
où trouver dans nos maux de quoi nous afermir?

Dès le moment fatal qu'on trembla pour Sa vie,  
de quelque foible espoir la crainte fut suivie:  
Mais ah! notre timide Amour,  
qui toujours partagea Ses langueurs & Ses peines,  
malgré nous, ne fut plus s'abuser au faux jour  
des espérances incertaines;  
Et dès lors nôtre Esprit ne put s'entretenir,  
que des justes terreurs d'un funeste avenir.

En vain rétentissoient nos sombres Santuaires  
de nos lugubres cris & pressantes prières;  
En vain nous conjurons les Cieux,  
déjà trop irrités du comble de nos crimes,  
de fauver & de rendre un Don si précieux  
à tant de désirs unanimes.  
Si ces Soupirs fervens de Dieu sont refusés,  
quels Soupirs désormais pourront être exaucés?

Jamais un beau Soleil, d'où ne partent encore  
que les premiers raïons d'une vermeille Aurore,  
ne fauroit au Monde annoncer  
des jours plus ravissans, que ne sembloit promètre  
cet Astre radieux, qui vient de s'éclipser  
presque ausitôt que de paraître.  
Que notre destinée auroit eu d'Envieux,  
s'il avoit resplendi plus long tems à nos yeux!



Faut - il , qu'avant le tems les délices du Monde  
se perdent sans retour dans une nuit profonde ,  
\* quand par un fécret Jugement  
des Coupables , montés à des Grandeurs sublimes ,  
jusqu'à l'âge chenu brillent impunément  
dans leurs Splendeurs illégitimes ?  
Faut-il , ô juste Dieu ! sans ofer murmurer ,  
voir FREDERIC mourir , & les voir respirer ?

Grand PRINCE ! si du moins du plus digne Himenée  
la gloire n'étoit point en Ton Fils terminée ,  
nos Cœurs enfin moins désolés  
auroient goûté du Ciel la Bonté fécurable ;  
Mais ce qui nous tiendra sans relâche acablés ,  
c'est notre perte irréparable :  
Perte , qui nous ravit le bonheur d'espérer ,  
que nos Néveux en Lui T'auroient pu recouvrer.

Puissent , pour adoucir nos tristes destinées ,  
les célestes faveurs couronner Tes Années !  
Puissent la Veuve & l'Orfelin ,  
triomfants sous Tes loix , T'avoir long tems pour Père !  
Que Dieu comble de paix & de graces sans fin  
les jours de nôtre auguste Mère ;  
& fasse à HENRIETE après Ses rudes maux  
voir naître de Son Sang des Rois & des Héros !

\* Job XXI. 6-15. & Psaum. LXXIII. 2-12.

† † †  
† †  
†











Und konnte diser nicht der Seelen Angst erklären /

So taht ein jeder Blick die stumme Wehmuht kund.

Die sonst vor dem Tod sich inniglich entsetzten /

Die hielten nunmehr nichts / als Sterben / für Gewinn:  
Das Liebste / warum sie das Leben edel schätzten /

War alles auf einmal mit **Fridrichs** Leben hin,  
Da sank und goß ein Greis auf Dessen werthe Leiche /

Der Erde doppelt satt / noch einen Tränen-Guß:

O / rief er / wehe mir / daß ich so späht erbleiche /

Und mehr als eines Tods nach **Fridrich** sterben muß!

g ein treuer Knecht den Kampf der letzten Züge /

im Verscheiden auch mit Stammeln von **Ihm**  
sprach.

immerte bereits der Säugling in der Wiege

winselnde Getöhn der Eltern kläglich nach.

te Mütter sonst um Eingebornne klagen /

oß sich unser Herz vor Gott in Klagen aus.

den Aharon vor dem Altare zagen /

eder Tempel schien ein Traur- und Todten-Haus.

et solche Pein der Untertahnen Seelen /

nunmehr **Fridrich**, ihr Tröster / nicht erquickt /

ß **Sich Eberhard**, und wie **Johanna**  
quälen!

beugend ist der Gram / der **Henrieffen** drückt!

ß doch unser Blut für **Ihre** Tränen flösse /

Gott und **Ihnen** nur zum Opfer in uns quillt!

unserß Sions Volk so vilen Trost genösse /

